

Forum : Forum citoyen sur l'économie et le climat

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Antoine Feryn-Avenel

Situation familiale ☐ Marié/en couple ☒ Célibataire ☐ Avec 2 enfants	Niveau d'étude ☒ Primaire ☐ Secondaire ☐ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Antoine Feryn, j'ai 24 ans, sans famille et je travaille depuis douze ans sur un complexe pétrolier aux Émirats arabes unis. Mon pays d'origine est le Bangladesh et je suis venu aux EAU en empruntant de l'argent que je n'ai toujours pas fini de rembourser. Pour être sûr que je le rembourse, mon passeport est resté entre les mains de mon employeur ce qui fait que je ne peux ni changer de travail, ni rentrer chez moi sans son autorisation. On appelle cela le système de la « kafala », une pratique que des réformes ont tenté de limiter en 2016, mais qui persiste. Légalement, je ne suis pas un esclave, mais dans les faits, je n'ai aucune liberté.

Mes journées durent quatorze heures, sous une chaleur qui dépasse les 45°C, à entretenir des installations qui pompent toujours plus de pétrole. On me répète que produire davantage est nécessaire, que le monde a besoin de plus d'énergie et que les délais de commande doivent être respectés. Des collègues meurent d'épuisement sur le site. Je vis dans un dortoir avec huit autres hommes, et le seul horizon qu'on me propose est de produire plus pour des profits que je ne toucherai jamais.

Ce modèle productiviste, je le vis de l'intérieur : c'est un système où mon corps sert à extraire une ressource qui, dans son utilisation, réchauffe la planète et rend ma terre natale (le Bangladesh) plus vulnérable aux inondations et aux cyclones chaque année. Je suis donc fortement concerné car je subis cette exploitation et ma famille en subit les conséquences. Le GIEC rappelle que les énergies fossiles restent responsables de plus de 75 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, et je fais chaque jour partie de cette chaîne, sans jamais avoir choisi d'y être.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je ne crois pas qu'on puisse continuer à produire toujours plus sans payer le prix fort et je pense aussi que la surproduction pétrolière doit être limitée, pas seulement pour le climat, mais encore plus pour les travailleurs qui la rendent possible.

D'abord, je demande que les contrats de recrutement international soient mieux régulés par les Nations Unies et que l'interdiction de la confiscation des passeports soit mieux appliquée.

Les frais de recrutement abusifs devraient aussi être interdits car ils sont la raison de notre détention. Un travailleur libre de partir est un travailleur que l'on ne peut pas forcer à produire au-delà du raisonnable.

Ensuite, je pense que ralentir la production n'est pas seulement une contrainte climatique mais aussi une manière de réduire la pression sur nos corps. Si les entreprises n'étaient plus poussées à extraire toujours plus vite pour maximiser leurs profits, elles auraient moins besoin de nous faire travailler dans des conditions toujours plus dangereuses et insoutenables. Un modèle économique qui ralentit et se concentre sur ce qui est nécessaire plutôt que sur ce qui est maximal protégerait à la fois le climat et les travailleurs comme moi.

Je propose aussi que les pays qui importent notre pétrole financent notre reconversion vers des filières plus sûres comme l'énergie solaire ou la maintenance industrielle. Ainsi, qu'on nous propose enfin le choix de notre travail.

Enfin, à mon échelle, la seule chose que je peux faire aujourd'hui est de témoigner. Je n'ai pas de diplôme, pas de statut, pas de pouvoir de négociation. Mais je sais que tant que la croissance et la production resteront les seuls objectifs, ce seront des hommes comme moi qui continueront à en payer le prix avant même que la planète n'en paye. La question n'est même pas de savoir s'il faut repenser ce modèle car il est urgent de le faire mais surtout de ne pas oublier que repenser le modèle productiviste n'est pas seulement une question d'émissions de CO₂ mais aussi une question de dignité pour ceux qui produisent l'énergie du monde sans jamais en profiter.